

Les îlots bonifiés et la participation orale en classe de langue

UE3 Ec2

Nom - Prénom : LAVIGNE Eva

Niveau - Filière : Master Second degré Espagnol

Référent mémoire : VIEIRA Emmanuel

Année universitaire : 2023 – 2024

INSPE de Dijon – Université de Bourgogne

DÉCLARATION DE NON-PLAGIAT

« Je déclare que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel et que personne d'autre que moi ne peut s'en approprier tout ou partie. J'ai connaissance du fait que prétendre être l'auteur de l'écrit de quelqu'un d'autre enfreint les règles liées à la propriété intellectuelle. Je sais que les propos empruntés à d'autres auteurs doivent figurer entre guillemets. Je m'appuie dans ce mémoire sur des écrits systématiquement référencés selon une bibliographie précise. »

Signature :

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'L. N. G. A.', written in a cursive style.

REMERCIEMENTS

En premier lieu, il me paraît indispensable de remercier toutes les personnes qui m'ont permis d'avancer et qui m'ont aidé dans le travail et dans la rédaction de ce mémoire.

Je souhaite avant tout remercier mon référent mémoire, Monsieur Emmanuel VIEIRA, pour son accompagnement, son soutien, ses encouragements, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils qui ont su nourrir ma réflexion, ainsi que guider et enrichir mon travail. La réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible sans sa précieuse aide.

Je tiens également à remercier ma tutrice de stage, Madame Anne-Elise LOMBARD de m'avoir accueilli comme stagiaire, de m'avoir accompagné et conseillé dans la réalisation de mes séquences et séances. Cette année en observation et pratique accompagnée a été très enrichissante et avoir évolué à ses côtés a été une vraie chance pour moi. Merci de m'avoir fait confiance et pour sa grande bienveillance.

Je voudrais aussi remercier les élèves, sans qui, la mise en place de mon protocole aurait été irréalisable. Merci pour votre investissement et d'avoir répondu sincèrement à mon questionnaire qui est l'élément central de mon mémoire.

Et pour finir, je voudrais également exprimer mes remerciements et ma reconnaissance envers mes proches, pour votre écoute, nos enrichissants échanges, ainsi que votre soutien sans faille et permanent, merci de m'avoir empêché de baisser les bras de nombreuses fois.

Table des matières

INTRODUCTION.....	1
I. La participation orale en classe	3
1. Définition de la participation orale en classe	3
1.1 – Définition	3
1.2 – La participation orale dans le CECRL (Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues)	4
2. Les différents types de motivation	4
2.1 - La motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque	5
2.2 – La motivation positive et la motivation négative.....	5
2.3 – La théorie béhavioriste	6
3. Les facteurs externes qui influencent la participation orale.....	7
3.1 – Les relations entre élèves.....	7
3.2 – Le climat de classe	8
II. Les formes sociales de travail.....	9
1. Les différentes formes sociales de travail	9
1.1 – Définition	9
1.2 – Le cours frontal	10
1.3 – Autres formes sociales de travail.....	10
2. Les îlots bonifiés.....	11
2.1 – Le système des îlots bonifiés	11
3. Les effets des îlots bonifiés	12
3.1 – Les avantages	12
3.2 – Les limites	12
PROBLÉMATIQUE	14
ÉBAUCHE DE PROTOCOLE.....	15
ANALYSE DES DONNÉES COLLECTÉES	17
DISCUSSION DES RÉSULTATS.....	27
CONCLUSION	33
BIBLIOGRAPHIE.....	35
ANNEXE	36
1) Annexe 1	36

INTRODUCTION

Plus jeune, j'ai été l'élève discrète et timide qui n'osait pas prendre la parole en classe, participer lors des corrections et qui se retrouvait très anxieuse lorsqu'il fallait s'exprimer devant toute la classe. Pour autant, j'ai toujours été passionnée par les langues et la langue espagnole en particulier, ainsi que par son histoire et sa culture depuis le collège. Par ailleurs, j'ai eu la chance d'assister à différents cours d'espagnol de différents niveaux (collège/lycée) lors de mes stages ce qui m'a permis de voir à quel point la participation orale est cruciale pour réaliser et animer un cours. En revanche, j'ai remarqué aussi à quel point il était compliqué parfois de solliciter cette participation orale car certains élèves ne souhaitent pas parler pour ne pas se faire juger, ou ne pas passer pour « l'intello » et d'autres ont parfois besoin d'avoir quelque chose en échange, d'avoir une « récompense » en contrepartie.

C'est pour ces raisons que j'ai décidé de réaliser mon mémoire autour de la thématique de la participation orale en classe de langue vivante. Selon moi, participer est une nécessité pour améliorer son niveau de langue ainsi que sa prononciation, il m'a donc paru intéressant de réaliser mon mémoire autour de ce sujet et de me demander quel moyen peut favoriser et inciter les élèves à prendre davantage la parole en classe. Nous devons avoir conscience que la plupart des élèves ont l'occasion de s'exprimer dans la langue espagnole (ou anglais, ou autres) seulement lors de leurs heures de cours d'espagnol. Il est donc important de solliciter la parole de tous les élèves afin que chaque élève puisse participer et s'exprimer en espagnol au moins une fois durant une séance. De plus, la participation orale permet des interventions spontanées entre l'élève et l'enseignant, ou bien entre les élèves, ce qui leur permet de prendre davantage confiance en eux et ils seront alors capables de s'exprimer naturellement lors de voyage(s) dans un pays hispanophone.

Avant toute recherche, je me suis intéressée à la question des relations sociales entre les élèves, est-ce qu'elles encouragent l'interaction entre les élèves et la participation orale en classe ? Puis, je me suis demandé : qu'est-ce qui peut motiver les élèves à participer en classe ? Comment favoriser la participation orale des élèves en classe ?

À partir de ces questions, j'ai effectué quelques recherches qui m'ont amené aux différentes formes sociales de travail, et par la suite, cela m'a permis de me concentrer sur les îlots bonifiés. Je me suis donc demandé : est-ce que les îlots bonifiés favorisent l'interaction entre les élèves en classe ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?

C'est à ce moment-là que j'ai décidé d'orienter mes recherches et de réaliser mon mémoire autour de ces questionnements.

Tout au long de ce mémoire, je vais aborder différentes notions qui me paraissent importantes. Dans un premier temps, nous allons définir la participation orale et la mettre en lien avec le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, appelée aussi CECRL, puis nous évoquerons les différents types de motivations et facteurs à prendre compte pour favoriser la participation orale des élèves. Enfin, nous parlerons des formes sociales de travail afin de nous orienter sur le système des îlots bonifiés. Toutes ces notions seront étudiées à travers la revue de littérature et la problématique avant d'annoncer l'ébauche de protocole qui me permettra de répondre à ma problématique l'année prochaine.

Revue de la littérature - Encadré de Méthodologie documentaire :

- 1) Mots-clés : participation orale, interaction, élèves, motivation, formes sociales de travail, îlots bonifiés

- 2) J'ai eu quelques difficultés pour réaliser la bibliographie en respectant les normes de l'APA comme demandé ainsi que dans la mise en page du mémoire. Heureusement, nous avons eu différents cours de méthodologie tout au long de l'année ce qui m'a aidé dans la réalisation de la bibliographie. De plus, j'ai éprouvé beaucoup de difficultés à commencer mon mémoire, trouver un thème, des ouvrages qui concernaient mon sujet. Notre professeure de recherche et mémoire nous a expliqué, lors de nos séances de cours, avec détails toutes les étapes pour nous lancer dans notre mémoire, en plus de s'être montrée très à l'écoute, disponible et de très bons conseils. De plus, la documentaliste de la bibliothèque de l'INSPE m'a beaucoup aidé à trouver des ouvrages qui concernaient mon sujet de mémoire.

- 3) La bibliothèque de l'INSPE et le site internet de la bibliothèque m'ont beaucoup aidé dans mes recherches d'ouvrages et documents autour de mon sujet. En effet, il s'agit d'un site riche en références bibliographiques et à la bibliothèque, les documentalistes se sont toujours montrées investies et prêtes à m'aider à trouver des ouvrages qui parlaient de mon sujet ou de thématiques qui s'en approchaient.

I. La participation orale en classe

1. Définition de la participation orale en classe

1.1 – Définition

Bien que la participation orale en classe soit une action réalisée quotidiennement par les élèves et qui est considérée comme indispensable dans l'apprentissage des élèves, nous pouvons remarquer qu'il n'existe pas réellement de définition exacte et concise de la participation orale. Nous pouvons constater que la participation et l'oral sont souvent des notions définies séparément, en effet selon le *CNRTL*, la participation est décrite comme : « Action de participer à quelque chose ; résultat de cette action. ». Tandis que l'oral est décrit comme : « Qui est émis, qui est énoncé de vive voix, qui est sonore » ou bien dans l'enseignement comme : « Qui se déroule de vive voix. ».

En revanche, dans l'article, *Participer et faire participer : regards croisés d'élèves et d'enseignants sur la participation en classe de seconde*, Charlot, C & Reuter, Y (2012) nous proposent la définition de la participation orale suivante : « La participation est ainsi circulation de paroles et d'actions, entre l'enseignant et sa classe d'une part, entre les élèves d'autre part, censée être efficiente à la fois sur les processus d'enseignement et d'apprentissages et sur le fonctionnement du groupe. Elle se définit aussi comme fait de communication, supposant un certain nombre de comportements, notamment langagiers, attendus de l'élèves dans le contexte de la situation de cours. » (p.85)

Nous remarquons également que la participation orale n'est jamais mentionnée dans les programmes, comme le disent Charlot, C & Reuter, Y (2012) dans l'article, *Participer et faire participer : regards croisés d'élèves et d'enseignants sur la participation en classe de seconde* : « Le mot participation n'apparaît jamais non plus comme tel dans les programmes, ce qui confirme qu'elle n'est pas considérée comme un objet à enseigner. » (p.85) or, comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, la participation orale est indispensable pour favoriser les apprentissages des élèves quelle que soit la matière. Il est important que les élèves parlent, s'expriment et donnent leur opinion afin de progresser et également pour les former à devenir les citoyens de demain.

1.2 – La participation orale dans le CECRL (Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues)

Si la participation orale n'est pas mentionnée directement dans les programmes, nous pouvons la retrouver dans le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, appelé CECRL, sous différents intitulés tels que : l'expression orale en continu (EOC) et l'expression orale en interaction (EOI) qui sont des compétences langagières.

Le CECRL a été publié par le Conseil de l'Europe en 2001 et c'est un document de référence qui décrit les connaissances et les compétences que les élèves doivent développer en langue. En effet, dans l'annexe *Langues Vivantes* du Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale (2019) nous pouvons retrouver la phrase suivante : « Le CECRL définit et distingue cinq principales activités langagières : compréhension de l'oral, expression orale en continu, expression orale en interaction, compréhension de l'écrit, expression écrite. Ce découpage, s'il est nécessaire à des fins d'évaluation, ne signifie pas que, dans leur mise en œuvre dans l'enseignement, ces activités sont séparées les unes des autres. » (p.4)

Le CECRL nous présente la participation orale à travers différentes activités : « Dans les activités de production orale (parler) l'utilisateur de la langue produit un texte ou énoncé oral qui est reçu par un ou plusieurs auditeurs. Parmi les activités orales on trouve, par exemple : les annonces publiques (renseignements, instructions, etc.), les exposés (...) Elles peuvent inclure, par exemple : de lire un texte écrit à haute voix, de faire un exposé en suivant des notes ou commenter des données visuelles (...) de jouer un rôle qui a été répété, de parler spontanément, de chanter. » (p.48). Nous pouvons donc remarquer qu'il existe différentes façons pour les élèves de participer à l'oral en classe de langue vivante de la participation orale « classique » : de la lecture d'un texte ou participer à la correction d'une activité, à un exposé, ou un monologue (description d'une expérience, argumenté, etc.)

2. Les différents types de motivation

Afin de motiver les élèves à participer à l'oral, il est important de connaître les différents types de motivations qui existent. En effet, sans cette motivation, l'élève ne s'implique pas dans la tâche demandée, il est donc nécessaire de motiver les élèves afin qu'ils aient l'envie de travailler, d'apprendre et dans notre cas, de participer à l'oral. Rousseau a écrit en 1762 dans l'*Emile* : « Donnez à l'enfant le désir d'apprendre et toute méthode lui sera bonne » (p.21 du livre *La motivation scolaire, comment susciter le désir d'apprendre ?* de Pierre Vianin (2007)

2.1 - La motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque

Tout d'abord, nous allons parler de la motivation intrinsèque et de la motivation extrinsèque qui sont deux types de motivations qui doivent être différenciés.

Dans un premier temps, nous retrouvons dans le livre *La motivation scolaire, comment susciter le désir d'apprendre ?* de Pierre Vianin (2007) la phrase suivante : « La motivation intrinsèque est définie comme « les forces qui incitent à effectuer des activités volontairement, par intérêt pour elles-mêmes et pour le plaisir et la satisfaction que l'on en retire. » (Roussel, 2000). Elle correspond aux intérêts spontanés de la personne : l'activité en elle-même apporte alors des satisfactions, indépendamment de toute récompense extérieure et l'envie d'explorer un objet inconnu se suffit à elle-même. » (p.29). C'est-à-dire que la motivation intrinsèque démontre qu'un élève peut être motivé « pour » la tâche qu'il doit réaliser par intérêt personnel et par volonté d'apprendre : « On pourrait dire à ce propos que l'enfant est « motivé pour » l'activité elle-même, indépendamment des éventuelles satisfactions ou récompenses extérieures que lui procure l'activité. » (p.30). Si un élève est motivé à participer à l'oral en cours, c'est pour des raisons personnelles, qui lui sont propres : envie d'apprendre, de s'améliorer, parce qu'il s'agit d'une tâche qui lui plaît.

Dans un second temps, nous pouvons affirmer que, à l'inverse de la motivation intrinsèque, la motivation extrinsèque relève de facteurs extérieurs à l'élève qui ne va donc pas réaliser une activité par intérêt personnel, selon Pierre Vianin (2007) : « Ce sont des renforcements, les feed-back, et les récompenses qui alimentent la motivation. L'élève effectue ici une activité pour en retirer un avantage ou pour éviter un désagrément. (...) L'élève extrinsèquement motivé cherche donc à obtenir une récompense ou à éviter une punition. » (p.30). Néanmoins, il est important de signaler que ce type de motivation possède des limites puisqu'en motivant l'élève constamment par le biais d'un élément extérieur, il y a un risque de le dévier d'un « apprentissage réellement signifiant » (p.30).

2.2 – La motivation positive et la motivation négative

Désormais, nous allons aborder deux autres types de motivation : la motivation positive et la motivation négative et nous allons voir qu'elles sont plus ou moins liées avec la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque vues précédemment.

Selon Pierre Vianin (2007) dans son livre *La motivation scolaire, comment susciter le désir d'apprendre ?* la motivation positive c'est « quand le sujet cherche à réaliser une performance

(sportive, cognitive, scolaire, ...) ou à obtenir une satisfaction. Elle se manifeste en général par une attente positive et est marquée par un espoir de réussite. » (p.34). Nous retrouvons dans la motivation positive, une volonté de l'élève d'effectuer une activité afin d'avoir une récompense (personnelle ou extérieure) ou juste par satisfaction personnelle, par exemple : un élève peut participer à l'oral en classe soudainement pour obtenir une récompense par la suite, obtenir des compliments par l'enseignant(e) ou afin de faire plaisir à l'enseignant(e).

À l'inverse, la motivation négative « procède de la peur. Elle cherche à éviter un comportement désagréable ou à échapper à un danger. Elle s'exprime par crainte de l'échec. » (p.34)

Nous pouvons donc dire qu'il s'agit de la peur qui pousse l'élève à travailler, à participer à l'oral pour éviter une conséquence désagréable. Par exemple, un élève peut décider de réaliser un devoir à la maison simplement par peur, pour éviter une punition.

2.3 – La théorie béhavioriste

La motivation a connu un changement avec la théorie béhavioriste, cette théorie se base sur les motivations extrinsèques chez les élèves dans leurs apprentissages. Dans le livre *La motivation scolaire, comment susciter le désir d'apprendre ?* de Pierre Vianin, (2007) l'auteur, cite le résumé de la théorie du conditionnement de Houssaye (1993) : « Le comportement des individus est modelé par les récompenses (ou leur absence) et les punitions (ou leur absence) qui en découlent ; il peut ainsi être renforcé positivement ou négativement ». (p.53) Nous retrouvons dans cette théorie les éléments suivants : des renforcements positifs où les élèves sont récompensés lorsqu'ils ont réalisé une activité correctement ou « ont montré le comportement attendu » (p.53), et des renforcements négatifs qui consistent en la suppression d'une « tâche ingrate » (p.53) dans le but de renforcer le comportement de l'élève. Pierre Vianin (2007) a écrit : « On pourrait dire – non sans malice – que les béhavioristes se sont emparés du bon sens populaire – qui veut que la « carotte » soit préférée au « bâton » - pour le théoriser. » (p.53), c'est-à-dire qu'il est préférable de récompenser les élèves pour les motiver à la réalisation d'une tâche (Pierre Vianin illustre ces propos avec l'âne qui avance lorsqu'il voit une carotte) plutôt que les sanctionner lorsqu'ils ne réalisent pas, ou pas correctement, une tâche.

En effet, selon Osterrieth cité dans le livre de Pierre Vianin (2007), la récompense dans la théorie béhavioriste est définie comme : « La récompense consiste à accorder à l'individu un avantage ou une gratification d'ordre matériel ou moral, dans l'intention de renforcer et de fixer

une conduite considérée comme souhaitable par l'éducateur. (...) De nombreuses expériences démontrent en effet que le rendement des sujets augmente en qualité et en quantité si une récompense leur est accordée. » (p.53-54)

En revanche, Pierre Vianin (2007) explique que « les sanctions et les punitions inspirent la crainte et l'évitement. Elles conditionnent donc le sujet à adopter un comportement qui lui permette de sauvegarder une situation satisfaisante et d'éviter un déplaisir. Par conséquent, les punitions installent dans la classe un climat d'insécurité qui entrave les apprentissages. » (p.54) Les sanctions et les punitions entraîneraient donc des sentiments négatifs chez les élèves qui, ne se sentant pas en sécurité, n'oseront pas travailler, ni participer à l'oral en classe. De plus, il est important de citer que : « De nombreuses études ont montré les limites de ce type de renforcement qui s'avère moins efficient que la récompense. » (p.54)

3. Les facteurs externes qui influencent la participation orale

3.1 – Les relations entre élèves

Les relations entre les élèves à l'école peuvent avoir un impact dans leurs apprentissages et notamment dans la participation orale, Estelle Michinov (2004) a écrit dans son article *L'influence des relations entre élèves* : « Plus tard, quand vient le temps des apprentissages à l'école, la qualité du réseau social des enfants facilite l'intégration sociale et participe à la réussite scolaire en augmentant la motivation, les attitudes coopératives et la participation en classe. » (p.1)

En effet, tout au long de leur scolarité, les élèves étudient ensemble à l'école, ils grandissent et évoluent ensemble comme le disent Marie-Anne Hugon et Catherine Le Cunff (2011) dans leur livre *Interactions dans le groupe et apprentissages* : « Si enseigner c'est, en général, pour le professeur, enseigner à plusieurs élèves tout en sachant ou en devant savoir que chacun en tirera un bénéfice variable, apprendre, pour l'élève c'est toujours apprendre avec les autres. » (p.19) le fait que les élèves apprennent toujours ensemble peut provoquer différents points positifs comme : l'entraide et la collaboration. Mais aussi des points négatifs comme par exemple, la comparaison entre eux : « L'acquisition d'une compétence implique chez les élèves une comparaison entre leurs performances. Il n'est pas indifférent que cette comparaison s'oriente vers une compétition ou une collaboration. Les conclusions qu'en tire l'enseignant, quand bien même elles ne seraient pas formulées de façon explicite, ne sont pas non plus

indifférentes ; elles auront infailliblement un impact sur le regard que les élèves porteront les uns sur les autres. » (p.19)

Cette comparaison faite les uns entre les autres peut créer une compétition entre les élèves et avoir un impact négatif sur leurs apprentissages, de la même façon que le regard des uns sur les autres a une importance particulière : lorsque les élèves participent à l'oral (correction d'activité, exposé, etc.) ils peuvent se sentir apeuré face aux regards des autres élèves, face aux critiques ou aux jugements. Il est important de prendre en considération que tout au long de leur scolarité les élèves construisent leur confiance en eux et qu'ils se fient beaucoup aux regards des autres. Marie-Anne Hugon et Catherine Le Cunff décrivent dans leur livre deux modèles extrêmes caricaturaux d'élèves qui existent à l'arrivée au collège : « les *pitres* et les *bouffons*. Les *pitres* choisissent délibérément le groupe des pairs et espèrent tirer leur prestige de l'insolence qu'ils montrent à l'égard de l'institution. Quant aux *bouffons* ils sont accusés de choisir le clan des enseignants, ils sont désignés soit comme *collabos*, soit comme *intellos*. Dans les deux cas, il faudra s'attendre à une répression. Par l'institution pour les premiers, par le groupe pour les seconds. » (p.26) ce qui montre que parfois, certains élèves n'osent pas participer à l'oral en classe par peur d'être jugé d'« intello ».

3.2 – Le climat de classe

Afin de favoriser la participation orale en classe, il est important de mettre les élèves dans un environnement sécurisant et donc d'installer un climat de classe qui puisse mettre les élèves en confiance. Il est important pour un enseignant de valoriser et encourager ses élèves, en effet Vathaire-Cardona, B. et Piechocki-Iacchetti, M. (2021) ont écrit dans *Construire un climat de classe serein* : « L'enseignant doit veiller à décentrer son regard sur des éléments perturbateurs pour l'ouvrir sur les éléments constructifs, afin de les valoriser. Cela ne signifie pas ne pas intervenir face aux élèves perturbateurs (...) mais veiller à donner plus de place aux félicitations qu'aux reproches, que le climat de classe penche toujours du côté du bien-être plus que du côté des tensions. » (p.10)

De plus, il est important de valoriser l'erreur afin que les élèves la considèrent comme un pas vers l'apprentissage et non pas comme une punition : « Une des clés de la construction d'un climat de classe propice aux apprentissages est le respect de l'erreur. » (p.11). Les élèves doivent faire des erreurs afin de progresser dans leurs apprentissages, c'est pour cette raison qu'il faut savoir l'accueillir avec respect et sans moquerie pour ne pas provoquer un sentiment négatif (honte) chez l'élève qui pourrait perdre confiance en lui et ne plus oser participer à l'oral

à l'avenir : « Rires, moqueries, soupirs, nous avons tous été témoins de ces comportements d'élèves, voire même d'enseignants, qui sont blessants et poussent les élèves les moins en confiance à se taire. Il suffit d'un élève qui se moque quand un autre se trompe, pour que le groupe se sente en insécurité. Les élèves les plus fragiles n'osent plus participer et désinvestissent l'acte réflexif. » (p.11)

Enfin, pour installer un climat de classe sécurisant et serein pour favoriser les apprentissages des élèves, dont la participation orale, il est indispensable de prôner la valeur du respect des règles de la classe, de l'école et du respect mutuel : « Le respect entre les élèves est une règle de savoir-vivre qui est partie intégrante de la formation du citoyen. » (p.10). Le respect est un savoir-être que chaque élève (et l'enseignant) doit posséder afin de créer un climat de classe favorable aux apprentissages : « C'est pourquoi la construction d'un climat de classe constructif et serein ne peut s'envisager sans un travail de fond sur le respect, et sans la sanction ferme et immédiate de tout acte de moquerie. L'enseignant doit être le gardien du bien-être de tous. » (p.11)

II. Les formes sociales de travail

1. Les différentes formes sociales de travail

1.1 – Définition

Les formes sociales de travail sont des outils qui consistent à configurer de différentes manières la disposition des tables d'une salle de classe dans le but de travailler ensemble en classe, en fonction des activités et des différents objectifs. Selon la synthèse sur *Les formes sociales de travail* rédigé par Yorick Gueneau (2018) publié sur Langues Dijon, de l'Académie de Dijon : « Les différentes façons de travailler ensemble, élèves et enseignants, au sein de la classe : diverses configurations sont possibles en fonction des objectifs prévus par l'enseignant et des activités langagières à travailler. » (p.1). De plus, nous pouvons constater que les formes sociales de travail sont souvent utilisées dans les cours de langue vivante : « La pratique de la langue dans des configurations visant la collaboration se base sur la conviction que l'élève acteur de ses apprentissages peut progresser, gagner en confiance. De surcroît cette pratique peut être gage d'intégration. » (p.1)

1.2 – Le cours frontal

L'organisation la plus « classique » est celle du cours frontal, appelé aussi une organisation en « rangs d'autobus », c'est-à-dire que : « La classe est tournée vers l'enseignant. » (Yorick Gueneau (2018), *Les formes sociales de travail*, p.1). Il s'agit d'une disposition où l'enseignant est face aux élèves qui réceptionnent les savoirs transmis par l'enseignant, il peut avoir quelques échanges, où l'enseignant pose des questions à ses élèves. En revanche, ce n'est pas une disposition qui favorise les interactions et échanges entre les élèves. Cette organisation de classe est la plus utilisée et fréquente, car elle possède certains avantages : « C'est un schéma qui rassure les élèves et le professeur puisque chacun est dans son rôle classique. Le professeur « tout puissant » peu gérer son groupe classe plus facilement tant au niveau de la discipline que des contenus transmis. L'élève attend d'être sollicité et s'implique peu personnellement. » (p.1), de la même façon : « Tous les élèves d'une même classe peuvent assister au même cours. Cela permet de recadrer, de mobiliser autour de l'enseignant, de poser la réflexion, donner du sens et des explications de façon collégiale. » (p.2)

En revanche, elle possède également quelques limites : « Il ne permet pas de répondre aux attentes institutionnelles : d'adosser notre enseignement au CECRL dans une démarche actionnelle, de diversifier les situations de proposer aux élèves des activités variées, de les guider vers l'autonomie, de leur permettre une véritable socialisation au sein du groupe classe, et de pratiquer la différenciation pédagogique car cette forme sociale de travail s'adresse à un élève « standard ». » (p.2)

1.3 – Autres formes sociales de travail

À côté du cours frontal, il existe d'autres formes sociales de travail comme la classe en « U » qui est une disposition des tables comme indique son nom en « U », elle est plus propice aux échanges entre les élèves et l'enseignant et entre les élèves eux-mêmes, elle « permet au professeur d'organiser les échanges (restent directifs) » (p.2). La disposition de « 2 groupes face à face » est un système « adapté au débat en classe entière (le professeur est le modérateur) » (p.2), il permet de favoriser l'échange entre les élèves (le professeur étant toujours le modérateur) et cela permet d'organiser des activités d'interactions. D'autres dispositions de classe consistent à mettre les élèves « en binôme » ou « en groupe » et ces dispositions permettent l'interaction orale entre les élèves et l'entraide (le tutorat) entre les élèves, de plus il « permet le travail collaboratif » (p.3).

2. Les îlots bonifiés

2.1 – Le système des îlots bonifiés

Nous venons de voir les différentes formes sociales de travail qui peuvent exister, désormais, nous allons nous concentrer sur l'organisation des îlots bonifiés. Une classe organisée en îlot consiste à disposer quatre élèves, chacun autour d'une table qui forme donc un îlot, les élèves peuvent se placer comme ils le souhaitent et garderont leur place toute l'année. Marie Rivoire (2012) présente son système dans son livre *Travailler en îlots bonifiés pour la réussite de tous* en différents points dont le deuxième explique que : « Chaque table constitue un groupe qui va travailler ensemble dans le but de parvenir rapidement à gagner le maximum de points. Plus la table participe et fournit un travail de qualité, plus elle avance vite dans le compte de ses points. » (p.11)

Le but étant que les élèves gagnent des points bonus « selon la qualité du travail et l'attitude durant l'heure » (p.12), les points bonus sont notés d'une couleur sur une fiche attribuée à chaque îlot. De plus, Marie Rivoire (2012) déclare que : « Des points bonus individuels peuvent être attribués en cas de réponse ou de comportement méritants » (p.12). En revanche, il est possible d'attribuer un point rouge pour sanctionner un élève, ou un îlot, qui a un comportement inadapté, refuse de travailler ou de participer de façon répétée : « Chaque marque rouge entraîne la perte d'un point bonus. » (p.12) Il est important également de préciser qu'une ardoise est distribuée dans chaque groupe et un élève est désigné pour noter les points de participation de ses camarades : il est le responsable de l'ardoise. Ce responsable change chaque semaine. Cette organisation dispose de deux étapes de travail : dans un premier temps, chaque élève fournit un travail individuel sur table et dans un second temps, les élèves réalisent une mise en commun, un travail collectif.

Enfin, Marie Rivoire explique dans son livre que : « La première table arrivant à *vingt points bonus* et ce, quel que soit le nombre de marques pénalisantes, stoppe les comptes de toutes les tables. Le décompte est fait alors pour chaque table : les points bonus, moins les marques pénalisantes. » (p.13) c'est ainsi que les élèves obtiennent une note de participation qui « est attribuée à tous les élèves assis autour de la table » (p.13) et qui sera inscrite dans leur moyenne à un coefficient plus ou moins élevé en fonction de la classe : « coefficient 0,5 pour les classes de 3^e et de 4^e, coefficient 1 pour les 6^e et 5^e » (p.13)

3. Les effets des îlots bonifiés

3.1 – Les avantages

Le système des îlots bonifiés disposent de nombreux atouts notamment dans la participation orale en classe. Tout d'abord, Marie Rivoire (2012) partage dans son livre *Travailler en îlots bonifiés pour la réussite de tous* son sentiment de confiance face à la mise en place de son système qui, en effet, peut susciter la motivation des élèves puisqu'à chaque fois qu'ils participent à l'oral, ils obtiennent un point bonus : « Il donnait ainsi à l'élève le sentiment d'être récompensé immédiatement pour ses efforts, quand bien même ils étaient collectifs. » (p.14)

Nous pouvons constater que ce système engendre du progrès chez les élèves, tant au niveau de leur apprentissage de la langue, que dans des compétences qui relèvent du savoir-être tels que : « Gérer le travail de groupe, gérer la discipline au sein du groupe, apprendre à écouter et à tenir compte de l'autre, apprendre à aider l'élève le plus faible du groupe, apprendre à mettre en commun pour parfaire le travail du groupe, apprendre le respect de la règle et à ne pas tricher dans le décompte des points, apprendre à donner et être prêts à recevoir, et j'en oublie sans doute : autant d'atouts indispensables à une vie d'adulte réussie. » (p.14-15)

De plus, elle propose dans son livre une liste des points positifs qu'elle a observés et relevés tels que : « Une meilleure ambiance de classe », « Une meilleure autodiscipline au sein des tables », « Un travail de tous, et donc moins de décrochages sérieux d'élèves », « Une grande entraide au sein de chaque table », « Un meilleur rythme de travail », « Une relation apaisée entre professeur et élèves », « Une accentuation phénoménale de la participation des élèves... », « Une désinhibition progressive des élèves coincés (ils finissent par ne même plus se rendre compte qu'ils osent prendre la parole) et, par voie de conséquence, une amélioration de la prononciation », « Un développement systématique du travail de groupe qui permet aux plus démunis de se sentir encadrés et soutenus par la table qui devient alors « une ». », « Une réduction importante, pour ne pas dire complète, du sentiment d'ennui qui peuvent parfois générer des cours plus conventionnels... ». (p.19)

3.2 – Les limites

Néanmoins, il est important de prendre en considération que cette organisation d'îlots bonifiés possède quelques inconvénients. Tout d'abord, il est important de prendre en compte

que ce système nécessite une organisation spatiale particulière puisque les tables doivent être regroupées par 4 ou 5 pour former des îlots dans la salle de classe, il est donc nécessaire d'avoir une salle ayant suffisamment d'espace pour l'organiser ainsi, selon Marie Rivoire (2012) : « ... sauf exception parce que de superficie exiguë (moins de 20 m²), toutes les salles peuvent bénéficier de l'agencement en îlots. » (p.39). De la même façon, il est également indispensable d'organiser les tables en îlots sans qu'aucun élève se retrouve assis dos au tableau, ce qui pourrait le mettre en difficulté.

De plus, nous pouvons dire que ce système nécessite une grosse gestion de classe puisque les élèves, étant tous réunis autour de plusieurs tables, sont tentés de bavarder et cela entraîne du bruit. La gestion de classe peut s'avérer compliquée à gérer en début de carrière comme l'indique Marie Rivoire (2012) dans son livre *Travailler en îlots bonifiés pour la réussite de tous* : « N'ayant aucune expérience, et aucun moyen de contrôler les bavardages et le bruit qui en suivit, je dus renoncer bien vite à cet idéalisme de débutante. » (p.5)

Il faut également prendre en considération que les îlots bonifiés peuvent entraîner de la comparaison entre les élèves et peut-être décourageant pour les « moins bons ».

Dans son livre, Marie Rivoire (2012) nous expose ses doutes concernant l'efficacité de son organisation, bien qu'elle soit confiante de son système pour les classes de 6^e et 5^e, elle se retrouve moins sûre d'elle concernant les classes de 4^e et 3^e : « J'étais beaucoup moins sûre de moi concernant les 4^e et 3^e : les élèves étant plus âgés, seraient-ils sensibles à la carotte mise en place ? Allaient-ils rentrer dans le jeu ? (...) N'allaient-ils pas trouver le système infantile ? Les bonifications les motiveraient-elles assez ? Les pénalisations suffiraient-elles vraiment à leur permettre de s'auto-discipliner ? » (p.16)

Enfin, Marie Rivoire (2012) a constaté que lorsque les élèves mettaient en commun leur travail, beaucoup en profiter pour copier sur leurs camarades puisqu'ainsi, cela leur évitait de travailler : « Bien sûr, les classes étaient différentes et les élèves qui n'étaient pas habitués à travailler ne firent, pour certains, que recopier le travail de leurs camarades. » (p.18)

PROBLÉMATIQUE

Suite à mes premiers questionnements autour de mon sujet de mémoire concernant la participation orale en classe de langue, j'ai réalisé plusieurs recherches pour me documenter sur les différentes notions en lien avec la thématique de mon mémoire. Ces recherches m'ont permis de réaliser ma revue de littérature et également de définir ma problématique qui est la suivante :

« Les îlots bonifiés auraient-ils un impact dans la participation orale des élèves en classe de langue ? »

En guise de réponse à cette question de recherche, plusieurs hypothèses peuvent être émises :

Premièrement, je pense que les îlots bonifiés pourraient entraîner une certaine motivation mutuelle chez les élèves et donc accroître la participation orale en classe de langue. De la même façon, ce système pourrait développer chez certains élèves un sentiment de compétition qui serait bénéfique, une compétition qui serait saine et non pas une concurrence malsaine, cette compétition saine permettrait d'engendrer une augmentation de la participation orale en classe de langue. Nous pouvons donc supposer que le système des îlots bonifiés aurait un impact plutôt positif, mais il y a une condition : il est indispensable que les élèves acceptent cette organisation et jouent le jeu.

Deuxièmement, ce système des îlots bonifiés pourrait être considéré comme un système difficile à mettre en place puisqu'il nécessite une organisation et installation spatiale spécifique et il pourrait être surtout compliqué à encadrer. En effet, les élèves installés en petit groupe (en îlots) auraient moins l'attention orienté vers l'enseignant, mais plutôt envers leurs camarades leurs donnant ainsi davantage d'occasion de discuter entre eux et engendrer du bruit et donc, déranger le déroulement du cours ce qui pourrait donc poser un problème à l'enseignant dans sa gestion de classe. De cette façon, il ne pourra pas avoir de réels impacts sur la participation orale, ou un impact plutôt négatif.

Et enfin, je pense que les îlots bonifiés pourraient avoir un impact positif ou négatif sur les relations entre les élèves et sur leurs coopérations et interactions et donc cela aura des conséquences sur l'ambiance de la classe et inévitablement sur la participation orale.

La revue de littérature m'a permis de construire ma problématique et mon ébauche de protocole en lien avec la participation orale et les îlots bonifiés. Grâce à mon protocole, j'essaierai de mesurer l'impact du système des îlots bonifiés dans la participation orale, qu'il

soit positif, neutre ou négatif, car nous avons vu dans la revue de littérature l'importance de la participation orale en classe de langue.

ÉBAUCHE DE PROTOCOLE

Nous allons mettre en place un protocole afin de répondre à ma question de recherche, l'objectif étant de voir l'impact (ou les impacts) du système des îlots bonifiés sur la participation orale chez les élèves en classe de langue. Ce protocole sera mis en place l'année à venir et sera réalisable à tous les niveaux de classes. En effet, l'année à venir, je pourrais me retrouver à enseigner à n'importe quels niveaux de classes : à des classes de 5^e, 4^e et/ou 3^e au collège (cycle 4) ou bien, à des classes de Seconde, Première ou Terminal au lycée. Il est donc indispensable que le protocole soit clair et précis, et surtout réalisable et adaptable à n'importe quelle classe.

Le protocole que nous allons mettre en place relève de la méthode expérimentale avec une collecte de données d'observation. Afin de décrire plus précisément, il s'agirait d'un protocole qui sera réalisé sur plusieurs mois, avec deux classes différentes (un groupe expérimental et un groupe témoin) quel que soit le niveau (collège ou lycée) que nous organiserons de deux façons différentes :

- Le groupe témoin correspondra à la classe qui disposera d'une salle de classe organisée « traditionnellement », en « rang d'autobus » et recevra un enseignement « classique ».
- Le groupe expérimental correspondra à la classe qui disposera d'une salle de classe organisée en îlots bonifiés et donc, recevra un enseignement adapté à ce système.

Il est important de préciser que l'attribution du groupe des deux classes (groupe témoins ou groupe expérimental) dépendra d'un tirage au sort, et donc sera complètement aléatoire.

L'objectif sera d'observer comment fonctionnent les deux classes avec ces deux formes sociales de travail différentes, cela me permettra d'obtenir des résultats de chaque pratique, que je mesurerai et comparerai entre elles. À chaque fin de cours, je noterai dans un carnet mes observations concernant la séance ce qui me permettra de voir ou non une évolution dans le temps concernant les deux classes. Je concentrerai mes observations sur la participation orale des élèves en classe afin de voir si, les élèves de la classe organisée en îlots bonifiés participent

plus à l'oral ou non, que ceux de la classe organisée de manière « traditionnelle », c'est-à-dire en « rang d'autobus ».

Bien que mes observations soient centrées sur la participation orale des élèves lors des séances, j'observerai également et prendrai en compte certains facteurs secondaires liés à l'organisation de la classe comme : les interactions entre les élèves, le travail des élèves en coopération, la qualité du travail des élèves, ou encore l'ambiance de la classe. De la même façon, je prêterai attention aux comportements des élèves face au système des îlots bonifiés qui sera sûrement un système inconnu pour la plupart des élèves.

Ayant été dans l'incapacité de réaliser et mettre en place le protocole prévu dans mon pré-mémoire, j'ai dû le modifier et l'adapter à ma situation en tant que stagiaire en observation et pratique accompagnée dans un collège. Il m'a semblé plus adapté de mettre en place un protocole qui relève de la méthode descriptive avec une collecte de données d'observations (non-participante) et un questionnaire, avec des questions de type ouvertes, transmis et complété par plusieurs élèves de façon anonyme : 84 élèves au total, des filles et des garçons ayant entre 12 et 14 ans, de différentes classes et de différents niveaux du collège : 15 élèves de 5^e, 36 élèves de 4^e et 33 élèves de 3^e.

Ce questionnaire ([Annexe 1](#)) se compose de plusieurs questions concernant la participation des élèves en classe de langue vivante ainsi que leurs ressentis et leurs préférences (s'ils en ont) concernant les différentes matières (anglais et espagnol) et les différentes formes sociales de travail auxquelles ils sont confrontés en classe de langue vivante. Ce questionnaire a été accompagné de mes observations réalisées en classe de langue vivante espagnole qui est une classe organisée en îlots bonifiés dont les points observés sont les suivants : la participation orale des élèves, le climat de la classe, l'entraide entre les élèves, la responsabilité autour de la fiche de participation, la compétition engendrée par la fiche de participation et les relations entre les élèves, ce qui me permettra d'effectuer un travail d'analyse afin de mesurer et constater l'intérêt ou les intérêts des îlots bonifiés en classe de langue et particulièrement dans la participation orale des élèves en classe. De plus, j'ai pu assister et observer trois séances en classe d'Anglais, ce qui m'a permis également de récolter quelques données et informations concernant l'organisation de la salle, le climat de la classe et surtout la participation orale des élèves, afin de les comparer avec mes observations récoltées en classe d'Espagnol. Puis, mes stages d'observation et de pratique réalisés en première année de Master m'ont également

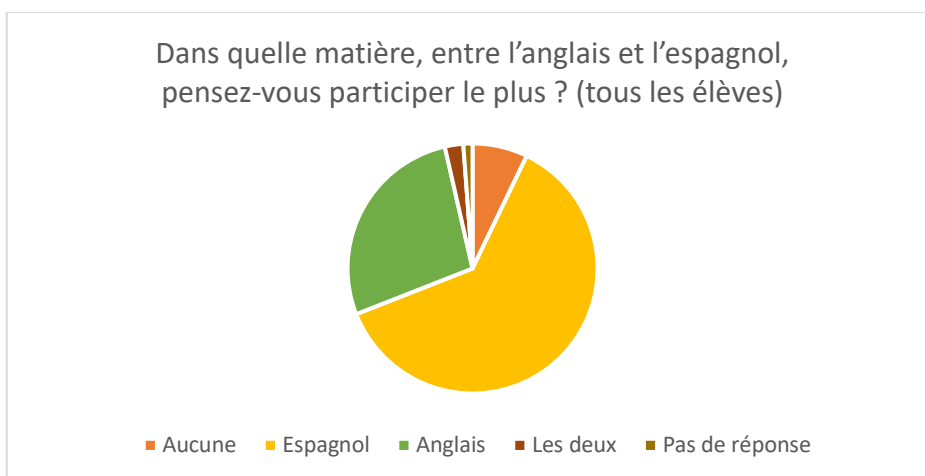
permis d'observer des séances de cours de différents niveaux et différentes langues vivantes (espagnol LV2/classe Euro, anglais et allemand) avec différentes formes sociales de travail ce qui me permettra d'apporter davantage d'informations et de données à ma réflexion et mon analyse autour de ma problématique.

ANALYSE DES DONNÉES COLLECTÉES

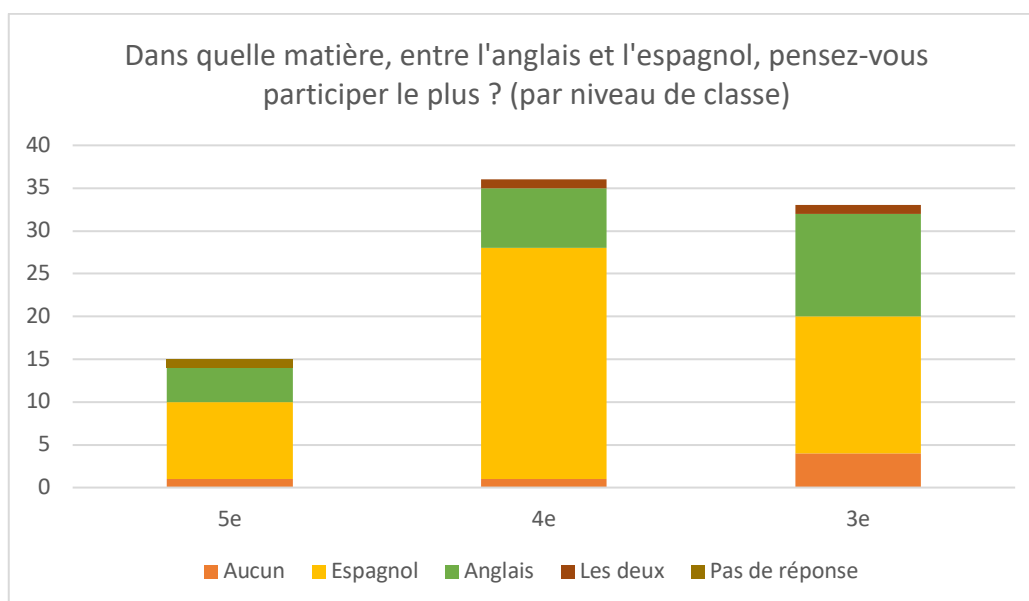
Comme expliqué dans l'ébauche du protocole, le questionnaire m'a permis d'obtenir et de récolter une multitude de données concernant la participation orale des élèves en classe de langue selon l'agencement des salles de classe, mais, également, selon leurs ressentis et leurs préférences (s'ils en ont) concernant les différentes matières et les différentes formes sociales de travail. Dans un premier temps, je vais présenter les résultats obtenus et dans un second temps, je les analyserai afin de constater si les îlots bonifiés ont un impact sur la participation orale des élèves en classe de langue et de mesurer les différents impacts de cette forme sociale de travail sur la participation orale des élèves.

Avant toute chose, il est nécessaire de préciser que les questionnaires ont été complétés par des élèves, filles et garçons, de différents niveaux du collège (5^e, 4^e et 3^e) qui ont la même enseignante d'espagnol depuis le début de leurs apprentissages de la langue et donc, qui sont habitués au système des îlots bonifiés puisqu'il s'agit de la forme sociale de travail utilisée lors des séances en espagnol. En revanche, tous les élèves n'ont pas eu le ou la même enseignant(e) d'anglais et la même disposition de salle depuis le début de leur scolarité au collège : par exemple, les élèves de 5^e ayant répondu au questionnaire changent régulièrement de salle pour leurs cours d'anglais et donc, changent de formes sociales de travail (rangs d'autobus, double U, etc.) à chaque fois. Cependant, ce n'est pas valable pour les élèves des classes de 4^e et 3^e qui ont indiqué dans leurs réponses au questionnaire être disposé en double U lors de leurs séances d'anglais.

Dans quelle matière, entre l'anglais et l'espagnol, pensez-vous participer le plus ? (tous les élèves)



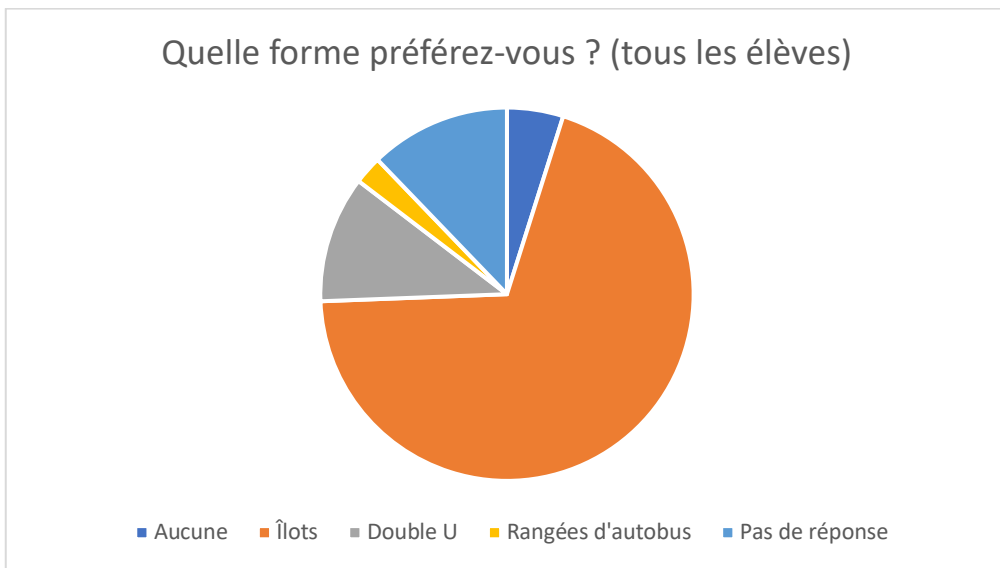
Lors de la lecture des réponses aux questionnaires et comme l'indique le graphique ci-dessus, nous pouvons constater les faits suivants : sur 84 élèves, filles et garçons de différents niveaux (5^e, 4^e et 3^e), environ 61,9 % des élèves pensent participer plus en classe de langue espagnole contre 27,38 % des élèves qui pensent participer plus en anglais. Il est important aussi de souligner qu'un élève n'a pas répondu à la question (représentant 1,19 %), 6 élèves (7,14 %) ont explicité ne participer dans aucune des deux matières et 2 élèves (2,38 %) estiment participer autant en classe de langue espagnole qu'en classe d'anglais. Ainsi, nous constatons que les élèves (en grande majorité) pensent participer plus lorsqu'ils sont en classe d'espagnol que lorsqu'ils sont en classe d'anglais. Leur réponse peut être justifiée et expliquée par le fait qu'en classe d'espagnol, organisée en îlots bonifiés, les élèves disposent de leur fiche de participation sur la table à chaque heure de cours, leur permettant ainsi de voir et de savoir la fréquence de leur participation orale lors des séances de cours précédentes. De plus, il convient de se questionner s'il s'agit réellement de la forme sociale de travail (des îlots bonifiés) qui favorise la participation orale chez les élèves ou bien parce que l'espagnol, étant une langue latine, est très proche du français ainsi, elle paraît plus abordable et est considérée, par les élèves, comme « plus simple » à apprendre.



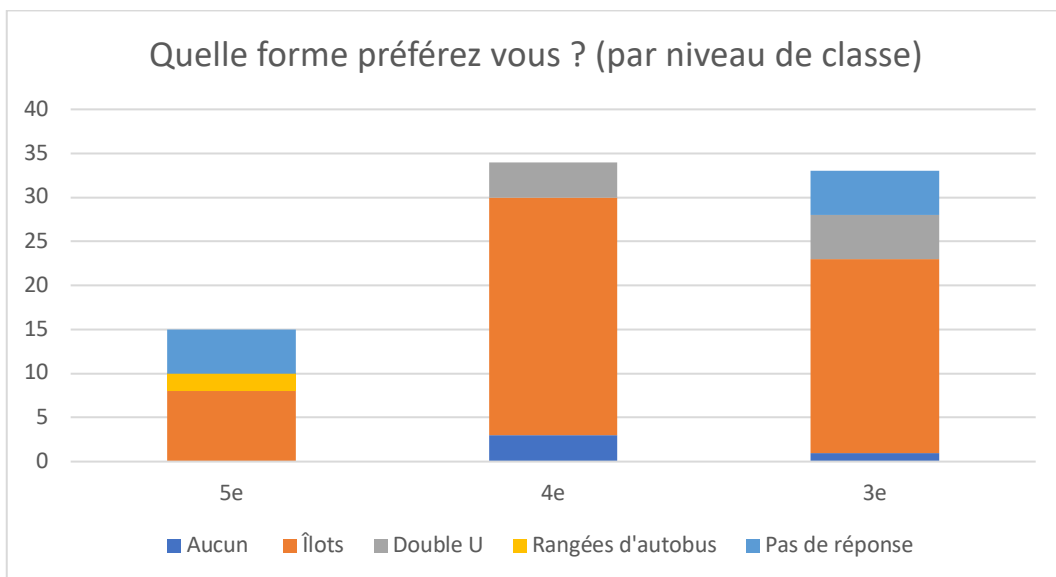
Si nous observons les réponses des élèves à l'échelle du niveau de classe, nous constatons que l'écart entre les élèves qui pensent participer le plus en espagnol et ceux qui pensent participer le plus en anglais est beaucoup plus important pour les classes de 5^e et 4^e. En effet, sur 15 élèves interrogés en 5^e, 9 élèves pensent qu'ils participent plus en espagnol contre 4 élèves qui pensent participer plus en anglais, un élève a déclaré participer dans aucune des matières et un autre n'a pas répondu. Mais l'écart est davantage remarquable concernant les 36 élèves de 4^e interrogés, 27 d'entre eux pensent participer plus en espagnol contre 7 élèves pensant participer plus en anglais, sans oublier qu'un élève a répondu participer autant en espagnol qu'en anglais et un autre a répondu ne participer dans aucune des matières. En revanche, nous remarquons que l'écart entre la participation en classe d'espagnol et celle en classe d'anglais concernant les élèves de la classe de 3^e est beaucoup plus réduit : sur 33 élèves, seulement 16 élèves ont répondu participer plus en espagnol qu'en anglais contre 12 élèves qui pensent participer plus en anglais qu'en espagnol. Sans oublier que 4 élèves ont répondu ne participer dans aucune des deux matières et un élève a répondu participer autant dans les deux matières.

Ces différences d'écarts dans les réponses entre les différents niveaux est remarquable et nous pouvons encore une fois, nous questionner concernant leurs réponses : est-ce la forme de travail qui les incite à participer ? Ou simplement leur intérêt pour la langue ?

Dans les questionnaires complétés par les élèves de 3^e, l'intérêt pour la langue (que ce soit l'anglais ou l'espagnol) est souvent revenu comme motif et raison à leur participation orale, elle est souvent considérée soit comme « plus facile » ou « plus utile » comparé à l'autre.



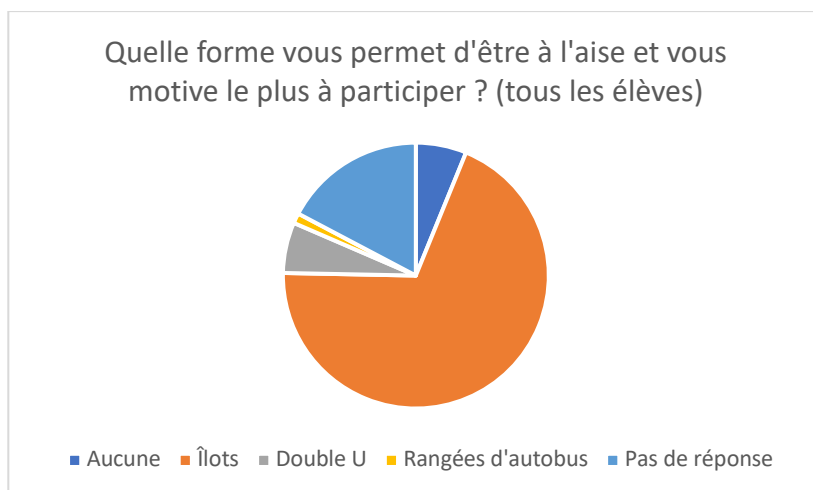
La deuxième question nous a permis de récolter plusieurs réponses concernant la préférence des élèves concernant la forme sociale de travail, nous remarquons alors qu'environ 67,85 % des élèves préfèrent les îlots bonifiés tandis que 10,71 % des élèves préfèrent le double U, 2,38 % des élèves (qui concernent les élèves de 5^e) préfèrent les rangées d'autobus et 4,76 % des élèves ont répondu n'avoir aucune préférence, sans oublier que 11,9 % des élèves n'ont pas répondu à la question.



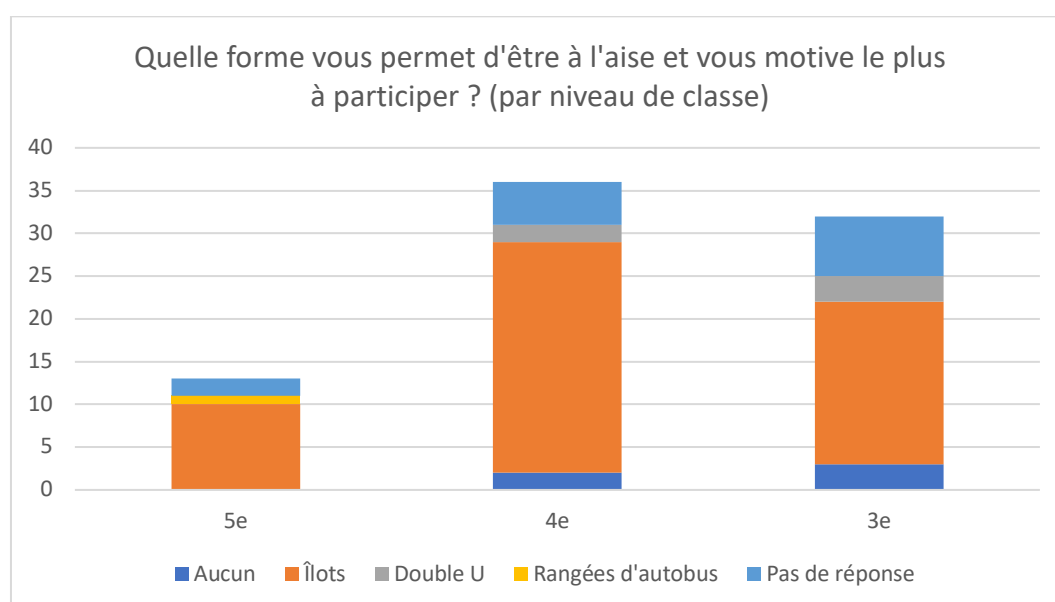
À l'échelle du niveau de classe, nous pouvons compter pour les 15 élèves de la classe de 5^e que 8 élèves préfèrent la forme en îlots bonifiés contre 2 élèves préférant la forme en

rangs d'autobus. En revanche, il est important de prendre en compte que 5 élèves sur 15 n'ont pas donné de réponse à la question. En ce qui concerne les 36 élèves en classe de 4^e, 27 élèves ont affirmés préférer la forme des îlots bonifiés contre 4 élèves préférant la forme en double U et 3 d'entre eux ont déclarés n'avoir aucune préférence. Et enfin, en classe de 3^e, sur les 33 élèves interrogés : 22 élèves préfèrent la forme en îlots bonifiés contre 5 élèves préférant la forme en double U, un élève a déclaré n'avoir aucune préférence et 5 élèves n'ont pas donné de réponse. La majorité des élèves préfèrent ainsi les îlots bonifiés, ce qui peut être expliqué par le fait que les élèves apprécient d'être placés et disposés en différents groupes, avec leurs camarades. Dans plusieurs questionnaires, j'ai relevé à quelques reprises que les élèves apprécient être à côté des camarades avec lesquels ils ont des affinités. De cette manière, ils préfèrent et souhaitent être placés par affinité dans les îlots, il s'agit d'un facteur à prendre en considération dans leur motivation à participer à l'oral puisqu'elle appartient au domaine des relations entre les élèves qui, avec le climat de classe, sont deux facteurs essentiels dans la participation orale des élèves en classe.

Ensuite, les élèves ont dû répondre à la question suivante : quelle forme vous permet d'être à l'aise et vous motive le plus à participer ? Cette question permet ainsi d'interroger directement l'élève pour qu'il réfléchisse sur la forme qu'il pense lui permettre d'être à l'aise et le motiver plus à participer. Encore une fois, à l'échelle globale, sur les 84 élèves interrogés nous nous apercevons que 66,66% des élèves ont répondu que la forme d'îlots bonifiés leurs permet d'être à l'aise et les motive plus à participer contre 5,95% des élèves ont répondu en faveur du double U, 1,19% (concernant les élèves de 5^e) ont répondu en faveur des rangées d'autobus, mais il faut également prendre en compte que 5,95% des élèves ont répondu qu'aucune forme leurs permet d'être à l'aise et les motive à participer et aussi, 16,66% des élèves n'ont pas répondu à la question. Le graphique démontre une nouvelle fois que la forme des îlots bonifiés se démarque des autres réponses.



Si nous prenons les résultats obtenus par niveaux, nous pouvons voir que sur les 15 élèves de 5^e : 10 élèves ont répondu en faveur des îlots bonifiés contre un élève qui a répondu que la forme en rangées d'autobus lui permet d'être plus à l'aise et le motive plus à participer, il y a également 2 élèves qui n'ont pas répondu à la question. Nous rendons compte également que sur 36 élèves de 4^e, 27 élèves ont répondu en faveur des îlots bonifiés contre 2 élèves seulement ayant répondu en faveur du double U, il est important de préciser que 2 élèves ont répondu qu'aucune des formes ne lui permet d'être à l'aise et le motive à participer et 5 élèves n'ont pas répondu à la question. Et enfin, 19 élèves sur 33 en 3^e ont répondu que la forme des îlots bonifiés leur permet d'être plus à l'aise et les motive à participer contre 3 élèves ont répondu en faveur du double U, 3 élèves ont déclarés qu'aucune des formes ne lui permet d'être à l'aise et le motive à participer et 7 élèves n'ont pas donné de réponse à la question.



Dans la recherche, nous avons constaté que Marie Rivoire avait des doutes concernant l'efficacité de son organisation pour les classes de 4^e et 3^e, finalement, j'ai relevé dans les questionnaires que les élèves de 4^e et 3^e apprécient autant le système des îlots bonifiés que les élèves de 5^e par exemple. De plus, j'ai pu observer que les élèves des classes de 4^e et 3^e étaient plutôt réceptif au système et au fonctionnement des îlots bonifiés, ils se prêtent très bien au jeu comme le font les élèves en classe de 5^e.

Dans le questionnaire, il m'a paru important de demander davantage d'informations concernant la préférence des élèves afin de savoir comment ils justifient leur participation plus active dans la matière répondue et les raisons pour lesquelles il préfère la forme de sociale énoncée. Bien que plusieurs raisons aient été données, nous constatons que certaines raisons en particulier reviennent et se démarquent des autres, par exemple : environ 30 élèves ont écrit avoir une préférence pour la forme des îlots bonifiés et déclarer qu'elle les motive à davantage participer, car cette forme leur offre la possibilité de s'entraider. En effet, étant placé en îlot, les élèves peuvent échanger et s'aider mutuellement en cas de besoin, de question ou problème de compréhension ou d'expression. De cette façon, un apprenant en difficultés est plus à l'aise avec l'idée de demander de l'aide puisqu'il est plus simple pour lui de demander à un camarade plutôt qu'à l'enseignant directement. De plus, cela lui permettra de ne pas à le faire à haute voix, devant tout le monde et ainsi, il ne s'exposera pas devant les autres et ne se sentira pas jugé. L'aide et l'approbation apportées par son ou ses camarades d'îlot le mettront en confiance et le motiveront à participer en classe.

En effet, lors de mes séances, j'ai remarqué plusieurs fois que certains élèves ont besoin de demander l'avis et approbation d'un(e) camarade de son îlot sur la réponse qu'il s'apprête à donner à haute voix avant de lever la main. C'est une façon pour eux de se rassurer et d'être sûr de ne pas se tromper, bien que l'erreur ne soit pas grave, au contraire, elle est nécessaire à leurs apprentissages, mais se tromper devant un camarade de son îlot est moins intimidant et humiliant que se tromper devant toute la classe et l'enseignant(e).

Nous avons vu dans la recherche que le système des îlots nécessite une grosse gestion de classe puisqu'en effet, les élèves sont tentés de discuter, mais ces échanges ne sont pas nécessairement des échanges sans intérêt ni lien avec la séance de cours, puisque, comme énoncé précédemment, les îlots bonifiés permettent aux élèves de s'entraider et donc d'échanger. Le bruit n'est alors pas obligatoirement négatif, mais simplement le bruit d'élèves qui travaillent.

De même, une vingtaine d'élèves a affirmé se sentir mieux, plus à l'aise et en confiance lorsqu'ils sont placés dans des îlots car, ils se poussent à travailler et à participer les uns, les autres ce qui permet donc, une vraie cohésion entre les élèves et permet de créer un climat favorable aux apprentissages et à la prise de parole en classe. Il est vrai que j'ai pu le constater à plusieurs reprises depuis quelques mois lorsque je suis dans mon établissement pour mon stage d'observation et de pratique accompagnée. En effet, que ce soit en tant qu'enseignante d'une classe de 3^e de 15 élèves qu'en observation au fond de la salle de classe (organisée en îlots bonifiés) lors des séances de ma tutrice, j'ai eu l'occasion de remarquer à plusieurs reprises que les élèves entre eux se poussent et s'encouragent à participer mutuellement. Par exemple, lors d'une séance, nous étudions un document textuel (une lettre aux Rois Mages) et j'ai demandé si quelqu'un souhaitait le lire à voix haute afin de s'entraîner dans la prononciation, une élève a encouragé un autre élève de son îlot à lire le texte alors il s'est porté volontaire pour la lecture. Après avoir lu le texte, j'ai entendu ses trois camarades d'îlot le féliciter ce qui a fait beaucoup plaisir à l'élève qui avait participé. L'entraide entre les élèves engendrée par les îlots bonifiés est réellement bénéfique puisque cela me permet d'entendre à l'oral de temps en temps des élèves qui sont très discrets et qui ne participent pas du tout dans d'autres matières, ou très peu. En revanche, lors de mes stages en première année de master, j'ai pu observer plusieurs séances d'espagnol de différents tuteurs, la salle était toujours organisée en rangée d'autobus classique, et j'ai remarqué que les élèves ne se poussaient pas à participer mutuellement puisqu'ils n'échangeaient pas entre eux, ou très rarement.

En supplément, la forme des îlots bonifiés est appréciée, car le sentiment « d'être en groupe » et de réaliser des travaux en groupe permet aux élèves d'être plus à l'aise et de les motiver à participer. En effet, de cette façon, les élèves ont un sentiment d'appartenance à un groupe, leur permettant de se sentir plus à l'aise et le travail réalisé est un travail de groupe, il sera donc plus simple à présenter au reste de la classe puisque c'est le résultat du travail de tous les membres du groupe et non pas le travail d'un seul et même élève. De cette façon, en présentant leur travail, l'élève ne se sentira pas jugé directement et individuellement.

Nous avons vu dans la recherche que les relations entre les élèves et le climat de classe sont deux points très importants et qui jouent un rôle dans la participation orale en classe puisque les élèves étudient ensemble à l'école, tout au long de leur scolarité. Ils n'évoluent pas tous de la même façon, mais ils évoluent en même temps, à différentes échelles et le fait d'apprendre ensemble leur permet de bénéficier d'entraide mutuelle et de collaborer. Pour de nombreux élèves, nous retrouvons ce cadre donné dans la recherche en revanche, j'ai pu observer et relever

dans les questionnaires que dans certaines classes, certains îlots, les élèves, n'étant pas placés par affinités, n'approuvaient pas cette forme sociale de travail puisqu'elle provoque et entraîne des échanges conflictuels et des tensions parfois entre les élèves qui composent l'îlot ce qui n'offre donc pas les meilleures conditions pour leurs apprentissages et la participation orale. Par exemple, lors des séances en observation de ma tutrice, j'ai été plusieurs fois témoin d'échanges conflictuels et remarques impolies entre des élèves.

De plus, j'ai relevé qu'environ 14 élèves seulement préfèrent les îlots bonifiés, car la fiche avec les points de participation est un levier de motivation à la participation orale puisqu'elle leur permet de savoir où ils en sont, de savoir combien de fois ils ont parlé et cela engendre également une certaine compétition entre les élèves du même îlot et également entre les différents îlots. Ainsi, la fiche (avec les points de participation) est perçue comme un challenge pour les élèves, le but étant d'avoir le plus de points possibles afin d'avoir une bonne note en participation orale. Lors de mon premier stage en première année de master, j'ai pris en charge quelques séances de 5^e, la classe était organisée en rangs d'autobus, mais un élève avait la responsabilité de noter les points de participation des élèves lors de la séance de cours et j'ai remarqué qu'à chaque fois, l'élève prend au sérieux la tâche et se montre très responsable et ses camarades veillent à ce qu'il note correctement les points et n'en oublie pas.

Dans la recherche, nous avons pu constater que les points de participation avec la fiche étaient le point central et important de l'organisation des îlots bonifiés puisqu'il permet de donner à l'élève le sentiment d'être récompensé immédiatement pour ses efforts. Effectivement, comme mentionné précédemment, nous avons pu remarquer que pour certains élèves, la fiche de participation avec les points peut-être un levier de motivation pour participer à l'oral. En revanche, j'ai constaté que ce n'est pas le point qui est le plus revenu et ressortit dans les réponses des élèves au questionnaire.

De plus, nous avons vu dans la recherche que le fait que les élèves travaillent ensemble puissent entraîner des points négatifs comme la comparaison par exemple, et cette comparaison pourrait entraîner une compétition et avoir un impact négatif sur leurs apprentissages. En revanche, j'ai pu observer et relever dans les réponses du questionnaire que les élèves appréciaient cette compétition « saine » puisqu'elle engendrait également davantage de participation orale puisque leur but est d'avoir le plus de points de participation possible en premier afin d'obtenir la meilleure note. Nous remarquons ainsi que la comparaison et compétition entre les élèves n'engendre pas nécessairement et forcément des conséquences négatives.

Le choix des îlots bonifiés comme forme qui leur permet d'être plus à l'aise et les motive plus à participer à l'oral a également été justifié par deux élèves en classes de 3^e par le fait d'être un petit groupe et être peu nombreux en classe. Il est important effectivement de préciser que certaines classes ont la chance d'être un petit groupe d'une quinzaine d'élèves en cours d'espagnol ce qui leur offre des conditions de travail propices et idéal à leurs apprentissages et à la prise de parole. Quelques élèves ont ajouté à cela que, de cette façon, ce n'est pas forcément la forme sociale de travail, ni l'agencement de la salle qui influence leur participation orale, mais le fait qu'ils soient peu nombreux en classe.

En effet, lors de mes deux stages en première année de master, j'ai pris en charge des classes d'entre 25 et 30 élèves à chaque fois et je remarque quelques différences cette année avec les séances que je réalise avec la classe de 3^e où les élèves sont 15. Le rythme de travail et le climat de la classe sont complètement différents, je peux me permettre d'aller aider un élève dans le besoin et les échanges que j'ai avec les élèves et les échanges entre eux semblent plus simples et naturels. Il s'agit presque de cours particuliers. En revanche, même si pour certains élèves, le fait d'être en effectif réduit les aide à oser participer davantage à l'oral, dans ma pratique, ayant à charge une classe d'une quinzaine d'élèves, il est difficile d'avoir la participation de tous les élèves. Alors, on peut en déduire qu'avoir un effectif réduit d'élève n'aide pas forcément à avoir davantage de participation orale.

De plus, j'ai eu l'occasion d'assister à une séance d'anglais d'une classe de 3^e que j'ai pu également observer en classe d'espagnol, ce qui m'a permis de me rendre compte que les élèves étaient complètement différents : premièrement, les élèves étaient beaucoup plus agités en classe d'anglais qu'en classe d'espagnol, ce qui peut être justifié par le fait que lors des cours d'espagnol la classe est réduite et en petit groupe alors qu'en anglais, les élèves sont en classe entière (soit environs 30 élèves). De plus, le fait d'être installé en double U laisse l'opportunité aux élèves de se retourner facilement pour discuter avec la personne à côté d'eux ainsi que celle derrière eux. Il est important de relever également que les élèves étant plus nombreux, il est alors plus compliqué de gérer la classe et le rapport avec les élèves est complètement différents. Le fait d'avoir un nombre réduit d'élèves en classe permet d'avoir plus de proximité avec chaque élève et presque faire du cas par cas, cela influence ainsi positivement et inévitablement le climat de la classe, ce qui est impossible avec une classe nombreuse. Ainsi, le cours d'anglais étant plus bruyant et agité que celui d'espagnol dû au nombre d'élèves, cela ne permet pas un climat propice à la prise de parole et aux apprentissages.

En revanche, nous pouvons constater des divergences d'opinions puisque, bien que la forme des îlots bonifiés reviennent le plus souvent comme la forme sociale préférée des élèves des différents niveaux, certains ont déclarés préférer la forme classique des rangs d'autobus ou bien la forme en double U dont ils disposent en classe d'anglais car ils sont habitués à cette forme depuis plusieurs années et ainsi, leur permet d'être plus à l'aise. De plus, ces formes permettent de centrer toute l'attention des élèves sur le professeur et donc, les élèves se sentent moins disposés à des regards, ce qui leur permet donc de se sentir plus à l'aise. Et enfin, quelques élèves ont justifié leur préférence pour les formes en rangs d'autobus et en double U, car elles leur permettent de voir correctement le tableau et ainsi, avoir de bonnes conditions pour travailler efficacement. Il est important de préciser que dans quelques questionnaires, j'ai pu lire que les élèves préfèrent les rangées d'autobus classique ou le double U puisqu'ainsi, en étant assis au fond, ils peuvent être cachés par les autres, « être tranquille » et bavarder avec leurs camarades. Il convient donc de dire qu'il n'existe pas une forme sociale de travail qui rendrait la gestion de classe plus facile puisqu'elles disposent toutes de leurs limites.

DISCUSSION DES RÉSULTATS

L'analyse des données collectées nous a permis de constater que la forme sociale de travail des îlots bonifiés est très appréciée par les élèves puisqu'elle leur permet de se sentir plus à l'aise et les motive à participer en classe de langue vivante, et dans notre cas, en espagnol. Cependant, cette préférence pour les îlots bonifiés a été justifiée par de nombreuses raisons, il convient donc de prendre en compte ces différents motifs donnés comme : l'entraide, la motivation entre les pairs, le sentiment d'appartenance à un groupe, les travaux en groupe, les points de participation qui sont de réels moteurs pour les élèves dans la participation orale des élèves. De plus, nous avons remarqué que ces effets positifs sont notables à tous les niveaux de classes que ce soit chez des élèves de 5^e, 4^e ou 3^e. En revanche, bien que dans la recherche, la gestion de classe est un point qui a été souligné comme un point qui peut paraître compliqué à gérer avec des îlots bonifiés, nous avons également constaté qu'il est nécessaire d'avoir un bon climat de classe pour mettre en place cette forme sociale de travail ainsi que de bonnes relations entre les élèves qui composent les îlots afin de la rendre favorable aux apprentissages et de bénéficier des atouts qu'elle propose. De la même façon, nous avons relevé qu'une classe ayant

un faible effectif d'élèves peut exercer une influence positive chez les élèves et jouer un rôle dans leur motivation à prendre la parole en classe.

Ces résultats obtenus et analysés nous permettent de remarquer des points de convergence et de divergence avec notre revue de littérature scientifique. En effet, nous avons remarqué que les îlots bonifiés permettent l'entraide et la collaboration entre les élèves, deux points importants étudiés dans la revue de littérature scientifique, puisque nous avons étudié les relations entre les élèves et quels effets produisent-elles dans leurs apprentissages avec le livre *Interactions dans le groupe de l'apprentissage* de Marie-Anne Hugon et Catherine Le Cunff (2011). En revanche, si dans la recherche, la comparaison entre les élèves est vue comme un point négatif, comme décourageant pour les élèves moins bons, nous avons remarqué que dans les îlots bonifiés, la comparaison n'est pas forcément un point négatif vu qu'elle représente un levier de motivation pour les élèves qui perçoivent les points de participation par exemple comme un challenge, le but étant d'être le premier à avoir le plus de point possible pour avoir une bonne note de participation orale.

De la même façon, nous avons vu dans la recherche que lorsque les élèves prennent la parole en classe, ils peuvent se sentir apeurés face aux regards des autres élèves, face aux critiques ou aux jugements. De plus, nous avons lu dans la recherche que le climat de classe joue un rôle dans la motivation des élèves à participer, il est nécessaire qu'ils soient dans un environnement sécurisant et qu'ils se sentent en confiance. Lors de l'analyse des données collectées, nous avons constaté que, lorsqu'ils sont en îlots, les élèves sont plus à l'aise et motivés puisqu'ils appartiennent à un groupe d'élèves puis, ils s'encouragent et se rassurent mutuellement à prendre la parole en classe ce qui est positif et favorable pour leurs apprentissages et la prise de parole en classe. En effet, lors de mes séances avec la classe de 3^e que j'ai à charge, j'ai constaté à plusieurs reprises que dans les îlots, les élèves se poussent mutuellement à prendre la parole. Par exemple, lors d'une compréhension orale réalisée autour des origines du flamenco, j'ai entendu dans un îlot, une élève encourager un élève qui participe rarement à prendre la parole : elle lui a demandé s'il avait trouvé des informations intéressantes, j'ai déduit rapidement qu'il lui avait répondu positivement puisque je l'ai entendu lui demander pourquoi alors il ne participait pas et ne partageait pas ce qu'il avait trouvé. Quelques secondes après, l'élève en question avait la main levée pour participer, ainsi, il a participé une fois lors de la séance alors que je ne l'entendais rarement, voir jamais en général. De la même façon, nous avons vu qu'il est nécessaire que l'enseignant encourage et félicite ses élèves, c'est alors d'autant plus positif et agréable pour les élèves si, en plus, ils s'encouragent et se félicitent entre

eux comme nous l'avons constaté lorsqu'ils sont en îlots bonifiés. C'est également une chose que j'ai remarquée lors de ma pratique, lorsqu'un élève participe, j'essaye toujours de le féliciter et l'encourage, même s'il se trompe, je le questionne afin qu'il s'auto-corrige ainsi, il n'a pas l'impression de s'être trompé vu qu'il a su se corriger ensuite et je le valorise immédiatement. De plus, lors de mes observations des séances de ma tutrice, j'ai remarqué plusieurs fois que dans un îlot, lorsqu'une ou deux personnes parlent moins, voire pas du tout parce qu'ils n'osent pas ou craignent de se tromper, leurs camarades d'îlot essaient toujours de l'encourager à prendre la parole, ils leur demandent la réponse qu'ils souhaitent dire afin de la valider pour qu'ils osent participer et ainsi, ne pas avoir la peur de se tromper.

Dans la recherche, nous avons constaté que Marie Rivoire était inquiète de l'efficacité des îlots bonifiés avec des classes de 4^e et 3^e, mais nous avons observé dans l'analyse des données récoltées que les élèves des classes de 4^e et 3^e sont autant réceptif à cette organisation que les classes de 5^e. En revanche, à l'inverse de Marie Rivoire qui explique dans son livre que les îlots bonifiés permettent une grande accentuation de la participation des élèves, dans mon cas, lors de mes séances avec la classe de 3^e qui se compose d'une quinzaine d'élèves, je n'ai pas l'impression que cela accentue la participation des élèves puisque peu d'entre eux participent. Le manque de participation des élèves ne vient obligatoirement pas des îlots bonifiés puisqu'ils fonctionnent parfaitement avec les autres classes de ma tutrice, mais nous pouvons nous interroger sur le fait que l'effectif de la classe étant réduit, les effets positifs des îlots sont peut-être moins présents ?

Il convient alors de trouver des pistes de remédiation afin de faire évoluer ma pratique, il serait peut-être plus pertinent et efficace d'utiliser une autre forme sociale de travail avec la classe de 3^e à effectif réduit (que j'ai à charge) qui permettrait ainsi de favoriser la participation de tous les élèves en classe. En outre, j'ai également réalisé quelques séances autour de travail en groupe et de jeux ce qui a été plutôt bénéfique puisque j'ai remarqué que les élèves ont participé davantage lors de ses séances et surtout, j'ai eu l'occasion d'entendre des élèves à l'oral que je n'avais jamais entendu jusqu'à présent. Par exemple, lors de la séquence réalisée autour des fêtes de fin d'année en Amérique Latine, j'ai décidé de mettre en place l'activité suivante : 3 groupes de 4 élèves disposaient chacun d'un texte sur une fête de fin d'année d'un pays d'Amérique Latine, le groupe 1 avait un texte sur *las posadas* au Mexique ; le groupe 2 avait un texte sur *la llegada del Viejito Pascuero* au Chili ; le groupe 3 avait un texte sur *la novena* en Équateur. Après un temps individuel pour lire et compléter les questions concernant le nom de la fête, le jour et le pays où elle est célébrée ainsi qu'un petit résumé de ce qu'il se passe pendant la fête, les élèves du même groupe ont échangé et comparé leurs idées (mise en

commun) afin de créer une petite présentation finale qu'ils devaient réaliser à l'oral à leurs camarades. Les élèves devaient écouter la présentation des autres groupes et compléter un tableau pour répondre aux questions suivantes : comment s'appelle la fête ? Où ? Quand ? Qu'est-ce qui se passe ? (En espagnol)

Cette activité m'a permis d'entendre participer tous les élèves puisqu'ils étaient contents de présenter la fête qu'ils avaient et également, de répondre aux questions de leurs camarades lorsqu'ils n'avaient pas compris certaines choses. Pendant cette séance, j'ai pu me mettre en retrait et j'ai réussi à solliciter la participation des élèves puisque je les laissais présenter leur travail, échanger et se poser des questions entre eux (en espagnol).

De la même façon, lors de la séance avant les vacances de Noël, j'ai réalisé un jeu de cartes « *Dooble* » autour de Noël, cela a permis aux élèves de jouer entre eux (par îlot) et ainsi, tous les élèves ont utilisé et répété plusieurs fois le vocabulaire de Noël qui avait été étudié lors de la séquence sur Noël. Les élèves ont été très réceptifs à ce jeu, très content de jouer et sans qu'ils s'en rendent compte, ce jeu leur a permis de mémoriser un certain nombre de mots de vocabulaire en espagnol autour de Noël.

Ainsi, nous pouvons relier à la recherche et affirmer que ces deux activités ont suscité la motivation intrinsèque des élèves puisqu'ils ont été motivés « pour » les activités en elles-mêmes, parce qu'il s'agit d'activités qui leur plaisaient et non pas pour les éventuelles satisfactions ou récompenses extérieures qu'ils auraient eu à la suite de ces activités. Il conviendrait alors de réaliser des séances autour de thèmes et documents (en lien avec le programme) suscitant l'intérêt des élèves afin qu'ils s'investissent davantage et ainsi, augmenter leur motivation à participer en classe.

Cependant, il convient de préciser et de souligner que l'analyse des données collectées possède des limites et plusieurs biais peuvent avoir influencé les résultats obtenus. Par exemple, lors de la distribution des questionnaires, j'ai insisté sur le caractère anonyme et l'importance de l'honnêteté attendu dans leurs réponses, mais le fait d'avoir rempli le questionnaire lors de séance en classe d'espagnol peut avoir involontairement influencé les élèves à répondre en faveur de la matière dans laquelle ils étaient. De cette façon, les élèves auraient répondu ce qu'ils pensaient que ma tutrice, leur enseignante d'espagnol et moi, stagiaire attendaient d'eux ou répondre en « notre faveur » pour « nous faire plaisir ».

De plus, bien que j'aie lu les questions à haute voix avec les élèves et répondu aux interrogations lorsqu'il y en avait pour résoudre certaines incompréhensions, il est possible que certains élèves n'aient pas compris réellement une question ce qui justifie ainsi le nombre

d'élèves n'ayant pas répondu à certaines questions. Il est important de préciser que certaines réponses n'ont pas été prises en compte ou alors elles ont été comptées comme « pas de réponse » puisque celles-ci n'avaient aucun rapport avec la question. De la même façon, lors de la lecture des questionnaires, je me suis demandé à plusieurs reprises si certains élèves n'avaient pas compris la différence entre « forme sociale de travail » et « matière », deux termes ayant été pourtant expliqué après avoir distribué les questionnaires et lu les questions avec les élèves. Cette incompréhension a alors engendré des réponses aux questions complètement biaisé, par exemple dans la question concernant leur forme préférée, certains élèves ont répondu « anglais » ou « espagnol », et certains ont même justifié avec des raisons en rapport avec la langue en elle-même et non pas la forme sociale de travail.

De la même façon, la deuxième question du questionnaire étant porté sur leur propre jugement qu'ils ont d'eux-mêmes, et selon eux, sur la matière où ils pensent le plus participer, certaines réponses peuvent être biaisé par rapport à leur façon de se voir et de se juger. Il est important de considérer que beaucoup d'élèves se sous-estiment et se dévalorisent, ou bien se surestiment, il est difficile pour certains élèves de savoir se situer dans leurs apprentissages et dans la fréquence de leur participation orale, il se peut alors qu'ils n'aient pas répondu correctement, démontrant ainsi les limites des résultats obtenus.

Et enfin, nous avons relevé que certains élèves ont justifié leur participation plus active en classe d'espagnol, organisée en îlots bonifiés, car l'effectif de la classe est réduit, leur permettant ainsi d'être plus à l'aise à prendre la parole. De cette façon, nous en concluons que ce n'est pas la forme sociale de travail qui influence leur participation orale et la suscite, mais simplement, le fait d'être un petit groupe classe. Pour autant, lors de mes séances avec une classe de 3^e de 15 élèves environ, j'ai constaté qu'il était difficile de susciter la participation de tous les élèves bien qu'ils soient en effectif réduit. Il serait alors intéressant de réaliser des recherches autour des bénéfices et limites dans les apprentissages des élèves, leur participation orale et leur motivation dans des classes à effectif réduit.

De plus, il aurait été intéressant de pouvoir mettre en place le protocole prévu lors de la rédaction du pré-mémoire, un protocole expérimental, puisqu'il nous aurait permis de comparer deux classes : une organisée en rangs d'autobus classique et l'autre en îlots bonifiés afin de comparer les deux formes différentes et d'analyser, mesurer les résultats obtenus. De la même façon, il aurait été pertinent de réaliser une grille d'observation avec différents critères d'observables à remplir après chaque séance avec la classe de 3^e que j'ai à charge afin de mesurer exactement les fréquences et les raisons de la participation orale des élèves en classe.

Il pourrait être également intéressant de prendre en compte les intérêts des élèves en début d'année scolaire afin de réaliser nos séquences en se basant sur les notions et axes du programme, mais en essayant d'orienter nos choix de documents vers des supports en lien avec les intérêts de nos élèves. Ainsi, cela permettrait de susciter leur attention et de les motiver à travailler, à s'investir et aussi à participer à l'oral en classe.

Il convient ainsi de répondre à notre problématique et à nos hypothèses formulées en amont de notre travail. Nous pouvons affirmer que les îlots bonifiés ont un impact dans la participation orale des élèves en classe de langue, mais qu'il ne suffit pas seulement de les mettre en place pour avoir forcément et obligatoirement des effets positifs et engendrer nécessairement de la participation orale chez les élèves.

De plus, nous pouvons confirmer que, dans la majorité des cas, les îlots bonifiés entraînent une motivation mutuelle chez les élèves et une compétition saine entre eux ce qui permet donc d'accroître la participation orale en classe de langue, mais il est important de prendre en compte que s'il n'y a pas de bonnes ententes entre les élèves qui composent les îlots alors il n'y aura pas de motivation mutuelle, ni d'encouragement entre eux et donc, cela n'offrirait pas des conditions propices à la participation orale des élèves.

De la même façon, il est clair que le système des îlots bonifiés est un système difficile à mettre en place puisqu'il demande une organisation et installation spatiale spécifique : il est indispensable d'avoir une salle suffisamment grande pour pouvoir placer les îlots de façon que tous les élèves voient correctement le tableau. En revanche, nous avons constaté que cette forme sociale de travail n'est pas obligatoirement difficile à encadrer au niveau de la gestion de classe puisque, comme nous l'avons vu dans l'analyse des données collectées, cette disposition peut effectivement engendrer des échanges entre les élèves, mais nous avons vu que ces échanges ne sont pas forcément des bavardages, mais peuvent aussi être des encouragements entre les élèves ou bien des échanges en lien avec le travail (entraide) ou la séance de cours. En effet, nous avons vu qu'il était plus simple et moins gênant pour un élève de demander de l'aide à un camarade de son îlot s'il n'a pas compris quelque chose plutôt que le demander à haute voix, devant tout le monde et à l'enseignant(e).

Nous pouvons en conclure que la forme sociale de travail des îlots bonifiés dispose de nombreux atouts et donc elle permet de favoriser la participation orale en classe de langue, mais elle dispose également de ses limites et à elle seule, ne suffit pas pour assurer et engendrer la participation orale de tous les élèves. Ainsi que pour bénéficier pleinement des points positifs qu'elle peut engendrer, il est nécessaire que les règles et l'organisation des îlots bonifiés soit

claires et bien instaurées, que le climat de classe soit sain, que les élèves se sentent en confiance et que l'entente entre les élèves qui composent l'îlot soit bonne.

CONCLUSION

En guise de conclusion à ce mémoire, je pourrais parler de l'intérêt que je porte à mon sujet : premièrement, j'ai toujours été passionnée par les langues vivantes et particulièrement par l'espagnol. Deuxièmement, c'est un sujet qui m'intéresse en particulier, car je me sens concernée puisqu'avant, en tant qu'élève, je n'osais pas prendre la parole en classe devant tout le monde à cause de ma timidité. Et comme je considère qu'elle est indispensable en classe et particulièrement en classe de langue, je pense qu'il est nécessaire de trouver des solutions et des stratégies afin de la favoriser, cela permettra aux élèves de s'impliquer davantage lors des cours de langue et d'améliorer considérablement leur niveau de langue.

De plus, je souhaiterais parler de l'enrichissement que m'a apporté ce mémoire tant au niveau de mes connaissances, qu'au niveau de ma pratique. Lors de mes recherches pour la rédaction de mon pré-mémoire, j'ai appris beaucoup de choses comme les nombreux facteurs liés à la participation des élèves tels que leur motivation ou encore le climat de la classe qui jouent un rôle dans la prise de parole, ou non, des élèves lors des séances de cours. La découverte des différentes formes sociales de travail m'a permis également de constater que la disposition de la classe peut voir un impact dans cette participation orale des élèves et m'a permis d'en apprendre davantage sur les îlots bonifiés. Malgré les travaux déjà existants sur les îlots bonifiés qui montrent leur efficacité pour favoriser la participation orale des élèves en classe, j'ai constaté qu'elle possède certaines limites.

Lors de la mise en place de mon protocole et de la lecture des questionnaires complétés par les élèves, j'ai remarqué les avantages et inconvénients des îlots bonifiés, mais surtout que le point central de l'organisation de cette forme sociale de travail (la fiche et les points de participation) n'est finalement pas le facteur étant le plus revêtu, et donc n'est pas le point le plus important et motivant pour les élèves à participer en classe. J'ai lu et constaté que pour favoriser la participation orale en classe des élèves, il est important qu'ils soient placés dans les îlots avec des personnes avec lesquelles ils s'entendent bien, ils nécessitent aussi d'être dans un climat de confiance et de sécurité afin de se sentir à l'aise et le fait d'appartenir à un groupe leur permet d'échanger, de s'entraider et s'encourager les uns les autres, ce sont ces points qui

sont le plus revenu dans les réponses des élèves au questionnaire. Cependant, lors de ma pratique, j'ai remarqué que même quand ces conditions sont réunies, les élèves ne sont pas forcément toujours motivés à prendre la parole en classe, ce qui m'a permis de me questionner activement sur des pistes de remédiation afin d'améliorer ma pratique et de susciter davantage la participation orale des élèves. La réalisation d'activités ludiques (comme des jeux, activités en groupe) permet de susciter l'intérêt des élèves qui s'investissent alors davantage dans la tâche et participent alors plus.

Le travail autour de ce mémoire m'a énormément enrichi au niveau de mes savoirs ainsi que de ma pratique, mais elle a également confirmé mon envie d'utiliser la forme sociale de travail des îlots bonifiés et de trouver encore plus de solutions et choses à mettre en place afin de motiver les élèves à participer davantage et oser prendre la parole en classe de langue.

BIBLIOGRAPHIE

Bulletin officiel spécial n°5 du 11 avril 2019. (2019). Annexe Langues vivantes. Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. <https://www.education.gouv.fr/bo/19/Special5/MENE1908627A.htm>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition>

Charlot, C & Reuter, Y. (2012). *Participer et faire participer : regards croisés d'élèves et d'enseignants sur la participation en classe de seconde.* Recherches en didactiques, 14, 85-108. <https://doi.org/10.3917/rdid.014.0085>

Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : Apprendre, Enseigner, Évaluer.* <https://rm.coe.int/16802fc3a8>

Gueneau, Y. (2018). *Les formes sociales de travail.* Synthèses journée départementales des professeurs du Lycée – Langues Dijon. <http://langues.ac-dijon.fr/spip.php?article2877>

Hugon, M-A & Le Cunff, C. (2011). *Interactions dans le groupe et apprentissages.* Presse Universitaire de Paris 10.

Michinov, E. (2004). *L'influence des relations entre élèves.* Sciences Humaines, *L'enfant*, n°45. https://www.scienceshumaines.com/l-influence-des-relations-entre-eleves_fr_13636.html

Rivoire, M. (2012). *Travailler en îlots bonifiés pour la réussite de tous.* Génération 5 Eds.

Vathaire-Cardona, B & Piechocki-Iacchetti, M. (2021). *Construire un climat de classe serein.* Nathan.

Vianin, P. (2007). *La motivation scolaire, comment susciter le désir d'apprendre ?.* Boeck Supérieur.

ANNEXE

1) Annexe 1

Questionnaire

Lorsque vous êtes en classe de langues (anglais et espagnol), êtes-vous assis dans des îlots ou bien dans des rangées (d'autobus) classiques ?

.....
.....
.....

Dans quelle matière, entre l'anglais et l'espagnol, pensez-vous participer le plus ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....

Laquelle de ces deux formes préférez-vous ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....

Laquelle de ces deux formes vous permet d'être à l'aise et vous motive le plus à participer ?

.....
.....
.....
.....
.....